

Les mouches

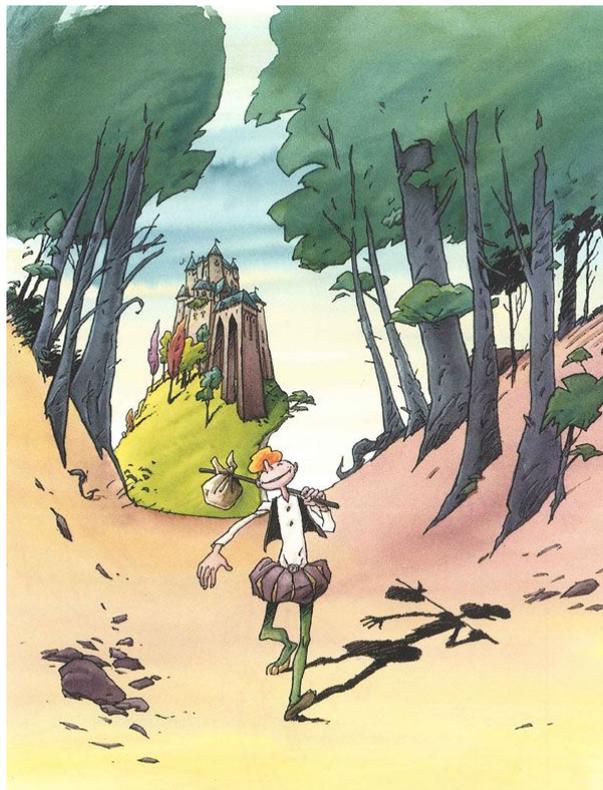
Le Dossier Pédagogique



Un jour, un jeune garçon écrasa sept mouches d'un coup. Alors fier de cet exploit, il se sentit prêt pour parcourir le monde et affronter tous les dangers...

Sommaire

Page 3	Résumé
Page 4	Les contes : une initiation au monde adulte
Page 5	Jacob et Wilhelm : frères à la vie, à la mort !
Page 6	Valeurs véhiculées par le conte <i>A coeur vaillant, rien d'impossible !</i> <i>Héros en demi-teinte</i>
Page 8	Réécrire la fable Les thèmes abordés par le spectacle
Page 9	Des pistes pour aller plus loin



Résumé

Un petit tailleur travaille dans son atelier lorsque passe une vendeuse de Confiture ; il s'empresse de lui en prendre un pot. Mais, alors qu'il s'apprête à manger sa douce tartine, un nuage de mouches, enivrées par l'odeur, le harcèlent, pour, elles aussi, goûter à ce nectar sucré. Le tailleur, excédé, frappe dans le tas et en tue sept d'un coup. Pour marquer cet exploit, il se fabrique une ceinture sur laquelle il brode les mots : « **Sept d'un coup** ». Stimulé par son haut fait, il part dans le monde, décidé à relever tous les défis. Il part avec, en poche, seulement un fromage et un oiseau.

Sur son chemin, le petit tailleur rencontre un géant qui, en voyant sa ceinture, s'imagine que « Sept d'un coup » fait référence à sept hommes. Le géant décide alors de mettre le tailleur à l'épreuve. Quand le géant prend une pierre et la serre si fort qu'il en fait sortir de l'eau, le tailleur sort de sa poche le fromage, qu'il fait passer pour une pierre, et le presse de façon à le faire suinter. Le géant lance une pierre dans les airs, mais elle finit par retomber ; le tailleur sort de sa poche l'oiseau, qu'il fait passer pour une pierre, le lance, et il ne retombe jamais. Le géant défie ensuite le tailleur de l'aider à transporter un arbre. Le tailleur s'arrange pour porter les branches tandis que le géant portera le tronc mais, en fait, il monte sur l'arbre, de sorte que le géant porte l'arbre mais également le tailleur

Le géant invite alors le tailleur à venir manger et dormir dans sa grotte. Le petit homme accepte. Mais lorsque vient l'heure de se coucher, trouvant le lit trop grand pour lui, il décide de dormir sous le lit. Dans la nuit, le géant, en quête de vengeance, vient dans la chambre du tailleur et tape de toutes ses forces, à maintes reprises, sur le lit pour le tuer.

Le lendemain, en le voyant toujours en vie, le géant, effrayé, prend la fuite.

Le récit des exploits du tailleur parvient aux oreilles du roi, qui l'engage à son service.

Le roi l'envoie défier des ogres en lui promettant, s'il réussit, de lui offrir la moitié de son royaume et la main de sa fille. Le tailleur trouve les deux ogres endormis au pied d'un arbre, monte sur l'arbre et laisse tomber des pierres sur eux. Chacun d'eux croit que c'est l'autre qui l'agace. Ils se battent et finissent par s'entretuer.

Le problème c'est que la princesse ne désire pas se marier avec ce petit bonhomme. Elle pousse donc son père à donner encore et encore d'autres épreuves au petit tailleur afin qu'il ne puisse l'épouser.

Mais le roi est finalement bien obligé de tenir sa promesse : la moitié de son royaume au tailleur et la princesse en guise de femme. Une nuit, tandis qu'ils dorment, elle l'entend parler dans son sommeil et comprend qu'il n'est qu'un simple tailleur. Prévenu par sa fille, le roi décide d'envoyer des hommes capturer son gendre pendant son sommeil, pour l'embarquer sur un navire. Mais, alors que les serviteurs du roi sont près de sa chambre, le tailleur les entend. Il fait semblant de dormir et parle tout haut. Il dit que c'est bien lui qui a réalisé ces exploits et qu'il n'a pas peur des hommes cachés derrière la porte. Les serviteurs, terrifiés, s'enfuient, et la princesse est convaincue que même s'il n'est pas noble, son mari est le plus courageux des chevaliers !

Et, plus jamais, le petit tailleur, devenu roi, ne sera ennuyé.

Les contes : une initiation au monde adulte

Le conte est pour l'enfant une manière **d'apprentissage du monde adulte, des obstacles et des terreurs** qu'impose l'accès à ce monde.

Rencontrer la peur est inévitable. Le conte utilise cette peur pour initier, de façon indirecte, à ce que subissent, dans leur croissance, l'enfant et l'adolescent. La littérature pour enfants devient une **littérature du passage**, une littérature de l'initiation aux difficiles accomplissements de l'adulte par le moyen de l'étrangeté et de la gratuité du monde symbolique.

Le recueil des frères Grimm retrouve ainsi la continue récitation des contes depuis des temps immémoriaux : ils appartiennent à cette entreprise thérapeutique de l'humanité et de la culture sur elles-mêmes. Ils disent ce qu'est la famille, ce qu'est grandir, ce qu'est se marier. **Ils peuvent faire peur, mais il s'agit d'une peur bénéfique.** Les frères Grimm peuvent à cet égard être comparés à Walt Disney, dont on connaît les adaptations cinématographiques de « Cendrillon », « Blanche-Neige » ou « La Belle au Bois Dormant ». La culture de masse retrouve donc les contes. Non par quelque souci ou quelque rappel de la tradition orale, mais bien par cette constatation que le monde enfantin est un monde autonome, qui possède ses propres terreurs et, par-là, ses propres lois d'exposition et d'approches du monde adulte.

Le merveilleux ne suffit pas à expliquer cet attrait pour le conte. La stricte intention didactique non plus, qui, elle, n'a pas besoin de recourir au merveilleux. Le conte, des frères Grimm à Walt Disney, serait bien la recherche d'une paix avec le monde et le dénombrement qu'exige cette recherche.

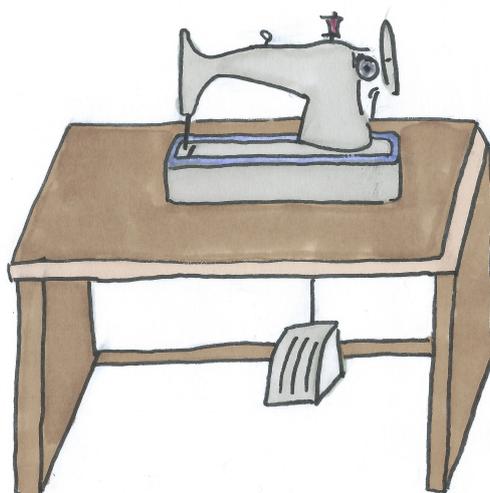


Jacob et Wilhelm : frères à la vie, à la mort !

Philologues et érudits allemands, ils furent proches dans leur vie comme dans leur célébrité internationale. Nés à Hanau en 1785 et 1786 et rapidement orphelins, ils vécurent une enfance difficile dans un climat de soucis pécuniaires. Ils purent cependant faire des études de droit à Marburg et à Paris sous la direction de Savigny. Ils menèrent ensuite une vie entièrement consacrée à l'étude et à la recherche de tout ce qui se rapporte aux lettres et au langage. Parmi leurs occupations professionnelles, on peut noter qu'ils furent bibliothécaires à Kassel et à Göttingen et nommés à l'Académie des Sciences de Berlin en 1841. Tandis qu'en 1845, Wilhelm devint titulaire à l'Université, Jacob fût élu au premier Parlement allemand en 1848.

C'est en 1812, qu'ils publient pour la première fois leurs « Contes de l'Enfance et du Foyer », monument de la littérature enfantine, mais également, et surtout, une des premières transcriptions, scrupuleuse et systématique de la littérature orale. La majeure partie des contes a été recueillie et rédigée, dit-on, par Wilhelm. Mais c'est à Jacob que l'on doit, entre autres, les célèbres publications suivantes : la « Grammaire allemande », une grammaire historique de la langue allemande ; une « Histoire de la langue allemande », encore fondamentale à l'heure actuelle pour la précision des notices et la finesse des observations ; une « Théorie de l'origine divine du langage », théorie qui fut rejetée plus tard par l'Ecole de Critique Moderne ; et un « Dictionnaire allemand » qu'il ne publia qu'en partie. Les recherches de Jacob Grimm sont encore aujourd'hui des sources très précieuses pour les études sur la philologie germanique. Wilhelm meurt en 1859 et Jacob en 1863.

En entreprenant de rassembler, de transcrire et de publier les contes populaires dont la tradition était encore vive à leur époque dans les pays germanophones, les frères Grimm ne songeaient guère qu'à les sauver de l'oubli avant qu'ils ne disparaissent de manière irrémédiable. L'extraordinaire succès de ces deux petits livres, qui de bon droit portent leur nom, dit assez qu'ils ont réussi, et au-delà de ce qu'ils espéraient sans doute, car grâce à eux, grâce à leur amour et à leur scrupuleuse patience, ces petits chefs-d'œuvre jugés jadis tout juste bons à dormir debout sont entrés d'un coup dans la littérature et dans l'histoire de la pensée. Avant eux, personne n'a vu, dans les contes, autre chose que les produits naïfs, charmants et un peu simples, d'une imagination populaire, dont le bénéfice semblait exclusivement réservé aux vieilles femmes et aux enfants. Leur grand mérite est d'avoir frayé ce chemin dans une contrée à peu près aussi broussailleuse que les forêts enchantées de leurs contes, et sans crainte de s'y perdre.



Valeurs véhiculées par le conte

Au centre de l'histoire du « **Vaillant petit Tailleur** » on retrouve deux thèmes cruciaux pour l'enfant et l'adolescent. L'importance de **la confiance en soi** et d'être capable **d'affronter ses peurs** pour avancer dans la vie.

« **Le Vaillant Petit Tailleur ou Sept d'un coup** » est un conte populaire recueilli par les frères Grimm et publié dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer en 1812.

Ce conte relate l'aventure d'un jeune garçon si fier d'avoir tué sept mouches d'un coup qu'il brode les mots « sept d'un coup » sur sa ceinture. Stimulé par son haut fait, il part courir le monde, décidé à relever tous les défis. De cet « exploit » naîtra un quiproquo qui l'entraînera dans de multiples aventures à l'issue desquelles il épousera la fille du roi.

L'énoncé « sept d'un coup » est tour à tour prononcé, entendu, lu, relayé par les différents protagonistes et se présente donc comme l'élément déclencheur des situations auxquelles le héros sera confronté. L'interprétation qu'en font le géant ou les soldats du roi est erronée. Les mots deviennent rumeurs : les sept « mouches » deviennent tour à tour des « hommes » ou des « géants ». C'est autour de ce malentendu que va naître l'enjeu dramatique.

A coeur vaillant, rien d'impossible !

La **morale du Vaillant Petit Tailleur** pourrait s'apparenter à : "**A coeur vaillant, rien d'impossible**".

Grâce à son courage, un homme peut outrepasser des difficultés à priori insurmontables. Courageux, malicieux, sûr de lui et insouciant, le vaillant petit tailleur, bien que frêle et faible en apparence, arrive à combattre les obstacles les plus grands, les plus forts (géants dans la montagne) et les plus puissants qui soient (le roi) afin de gravir les échelons et se hisser tout en haut de la hiérarchie. Dans ce conte, **la malice, l'intelligence et la capacité d'expression** l'emportent sur la force physique.

Héros en demi-teinte

Il semble, néanmoins, que lorsque l'on se penche en détail sur cette histoire, quelques traits de la personnalité du petit tailleur viennent **assombrir son profil héroïque** et semble-t-il, des plus courageux. Dès le début du conte, le petit tailleur fait preuve d'un **orgueil et d'une vanité** très prononcés : « Tu es un fameux gaillard », se dit-il en admirant sa vaillance. « Il faut que toute la ville le sache. »; « Eh ! quoi, la ville... c'est le monde entier qui doit savoir ça ! »

Porté par la satisfaction de lui-même, il décide de montrer au monde entier de quoi il est capable. Mais au fait, de quoi est-il réellement capable ?

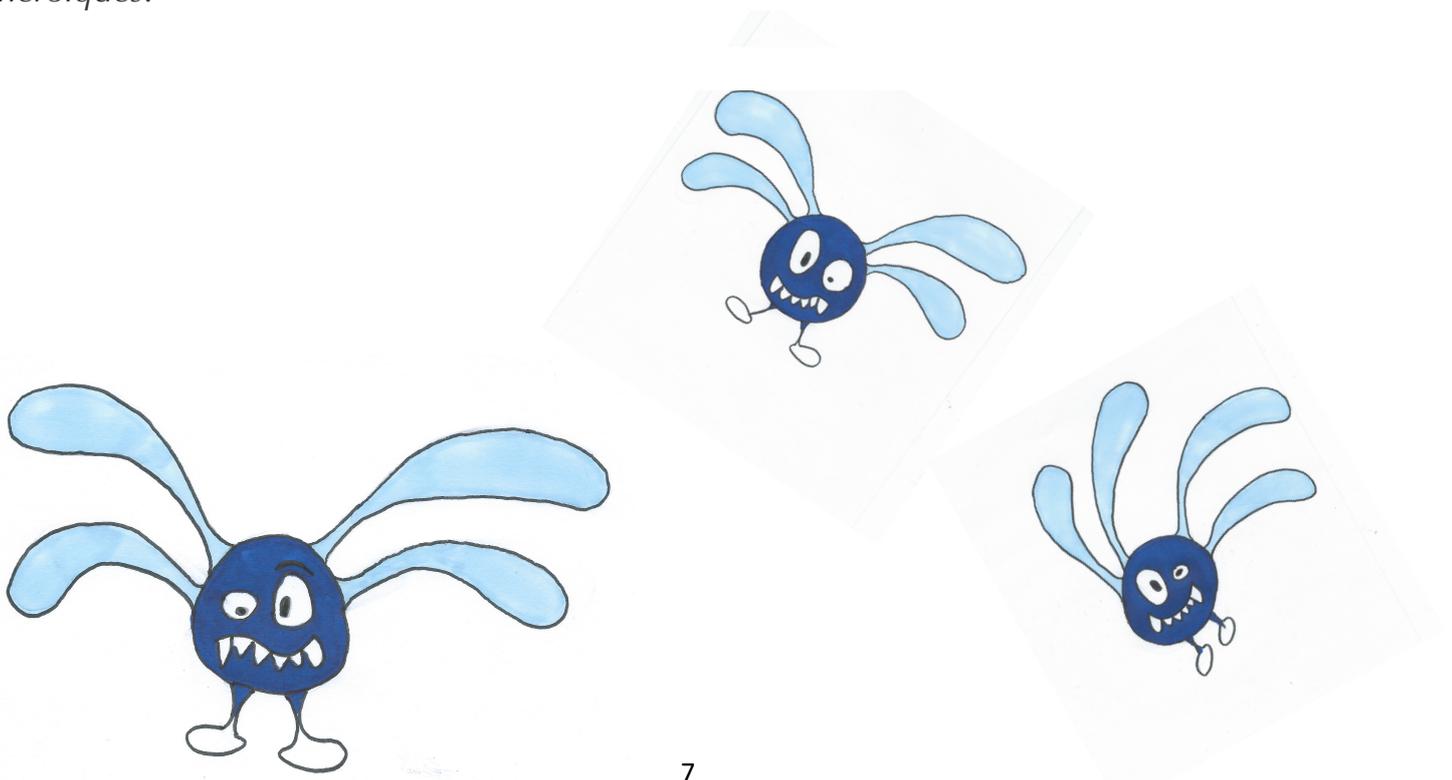
Le Petit Tailleur part et montre à tous une inscription sur sa ceinture "sept d'un coup" qu'il sait biaisée. Il sait pertinemment que ceux qui lui feront face l'interpréteront comme : "7 hommes d'un coup". **Sa fierté** est donc, dès le début, **totale et démesurée** et manipulée. La **vanité de ce petit tailleur le pousse à impressionner** le monde qui l'entoure en bluffant, en jouant sur les mots (ce qu'il fera tout le long du conte) et en laissant penser qu'il est capable de choses incroyables, alors qu'il n'en est, pour le moment, rien. **Sa facilité d'expression, ses ruses verbales, sa grande intelligence et sa capacité à manipuler** lui permettent néanmoins de vaincre deux géants, en les poussant à s'entre-tuer, ainsi que de convaincre tout un royaume qu'il est capable de vaincre n'importe qui, n'importe quoi, à n'importe quel instant.

Ce petit tailleur, d'une intelligence remarquable, finit par accomplir des choses incroyables et devenir roi mais le chemin par lequel il passe pour les accomplir ne sont pas dignes d'un héros positif, mais au contraire, d'**un héros négatif** à la morale douteuse.

- **Définition du héros positif** : *qui doit être un exemple de ce qu'il est bon de faire et de ce qu'est la conduite idéale. Ses traits sont ceux de la bravoure hors du commun et de la vérité. Il est le chef guerrier qui permet aux peuples la délivrance et la liberté ou encore le héros pacifiste, médiateur des conflits.*

On voit bien dans ce conte que le Petit Tailleur n'a comme objectif que **la satisfaction de ses propres intérêts**, de ses propres désirs : montrer au monde qu'il est, impressionner.

- **Définition du héros négatif** comme le Vaillant Petit Tailleur : **porteur de qualités héroïques** (la vaillance, l'intelligence) mais **au service du Mal** (il se sert de son intelligence et de sa vaillance dans son propre intérêt uniquement, marche sur le monde et finit par faire s'entre-tuer des personnages pour atteindre ses objectifs) et sans véritables valeurs héroïques.



Réécrire la fable

Dans d'innombrables cultures, les contes sont, ou ont été, **un médium privilégié de transmission de savoirs ou de valeurs d'une génération sur l'autre.**

Travailler à la réécriture dramatique des contes de Grimm, c'est malaxer un matériau pétri d'images, de souvenirs, d'angoisses qui ont nourris notre enfance.

Bien des nuits plus tard, après des années d'errance dans nos inconscients nocturnes, le panthéon des fées, des diables et de petits garçons naïfs, nous délivrent enfin des messages... Et les histoires à faire peur deviennent des histoires à grandir.

L'écriture des frères Grimm séduit tour à tour par sa poésie, par sa cruauté, par les liens psychologiques qu'elle narre, en somme par sa richesse inouïe.

Cyril Bacqué

Les Thèmes abordés par le spectacle

- **Le conte**, support privilégié **pour stimuler** les capacités réflexives, **l'imaginaire et la créativité de l'enfant.**
- L'importance de la **confiance en soi** et de **la pensée positive** dans la **réussite** de toute entreprise.
- **Affronter ses peurs pour grandir.**
- **Héros et parcours initiatique.**
- Du texte d'origine au spectacle : **Réécriture** et **Théâtralisation** d'une histoire classique.

Des pistes pour aller plus loin

Inviter les élèves à représenter le personnage du Vaillant Petit Tailleur et à l'incarner.

Improviser une scène de rencontre entre le héros et l'un des protagonistes : le géant, les mouches, la vendeuse de confiture, des ogres, le roi, la princesse. S'inspirer des différentes caractéristiques du Vaillant Petit Tailleur, citées dans le conte de Grimm : « petit, de bonne humeur, brave, léger, preste, pouilleux, avorton, gaillard, petit luron, petit homme, mon petit caneton, guilleret, chétif, courageux, le marmouset, joyeux, téméraire, grand guerrier, puissant seigneur, personnage important et utile, leste, agile ». La structure profonde du conte de Grimm esquisse un parcours qui va de l'atelier du petit tailleur à la Cour du roi, symbole d'ascension sociale, en passant par la forêt qui marque le lieu du dévoilement des stratégies du héros. En sollicitant l'imaginaire, les contes font naître des images mentales riches à partir desquelles les élèves vont pouvoir inventer.

Élaborer collectivement une représentation plastique du parcours initiatique.

Les élèves de cycle 2 pourront choisir un épisode du récit et le figurer par le dessin qu'ils organiseront ensuite collectivement afin de reconstituer la trame générale du récit. Choisir un personnage du conte (le vaillant petit tailleur, la marchande, les géants, le roi, la princesse, la licorne, le sanglier) ou un lieu (atelier, montagne, grotte, palais du roi, forêt, chapelle) et le représenter avec de la pâte à modeler ou des dessins sur papier cartonné. Organiser ces représentations de personnages et de lieux sur un grand support cartonné afin de constituer une maquette collective du parcours du héros. Cette interprétation spatiale du conte pourra servir de support pour raconter, improviser des dialogues, jouer des scènes devant des spectateurs (sa propre classe ou une autre).

Mettre en volume et en espace un épisode du conte se déroulant dans la forêt.

Réaliser des dessins, collages d'images et de matériaux divers. Utiliser à cet effet des boîtes à chaussures sans couvercle pour représenter l'espace scénique, en fabriquer de plus grandes si nécessaire. Favoriser la coopération technique en proposant aux élèves de cycle 2 un travail en binôme.

Interroger un personnage archétypal : le géant.

Les histoires de géants représentent le gigantisme du monde qui entoure les enfants. Dans les contes, le monstre, l'ogre, le géant apparaissent toujours opposés à un héros qui parvient à les vaincre et à ramener l'ordre.

S'appuyer sur de courts extraits du conte de Grimm pour introduire l'activité autour de la figure du géant : « Son chemin le conduisit en haut d'une montagne [...] voici qu'un énorme géant y était assis et promenait tranquillement ses regards alentour. »

« Quand le petit tailleur et le géant arrivèrent dans la caverne, ils trouvèrent d'autres géants assis près de l'âtre. »

« Il entra d'un bond dans la forêt et regarda de droite et de gauche. Au bout d'un moment, il aperçut les géants couchés sous un arbre, ils dormaient et ronflaient si fort qu'ils faisaient monter et descendre les branches. »

J. et W. Grimm, Contes, Gallimard, 1973, p. 85, 88, 90.

Recueillir à l'oral les représentations des élèves sur ce type de personnage, élaborer collectivement un dossier iconographique ou compléter le « mur d'images » autour du conte.

Proposer ensuite de réaliser individuellement des croquis ou des maquettes des costumes des géants du conte. Il est possible de travailler directement en volume sur des pantins de bois ou des figurines suffisamment grandes.

Afin que la couture ne constitue pas un obstacle à la créativité, proposer d'autres solutions techniques : découper, coller, lier, nouer, agraffer, enrouler, trouer... et matérielles : tissus, papiers de différentes qualités, carton, plastique...

